

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[151_Correspondances : 1833-1865](#)[Item](#)[Londres, le 8 juillet 1841, John Emile Lemoine à François Guizot](#)

Londres, le 8 juillet 1841, John Emile Lemoine à François Guizot

Auteurs : Lemoine, John Emile (1815-1892)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Ministère des affaires étrangères \(France\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1841-07-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote13, AN : 163 MI 42 AP 151 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Lemoine, John Emile (1815-1892), Londres, le 8 juillet 1841, John Emile Lemoine à François Guizot, 1841-07-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6109>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 22/02/2024 Dernière modification le 19/03/2024

Londres 1 Juillet 41

Monsieur,

Si je n'ai pas encore osé la permission que vous
avez bien voulu me donner de vous soumettre quelques observations
sur ce que je serais sûr, c'est qu'en faisant à la grande commission
que vous avez été chargée et de tout ce que l'y fait, je ne sais
de n'avoir à vous dire rien qui ne vous fut déjà familier.
Je ne voulais pas non plus, Monsieur, me biter en face avec
les impressions que j'avais sur le fait de France, comme de
passer jusqu'à quel point les impressions laissent l'insécurité
par ce que vous avez dit de plus près, et si l'on voit en effet
que s'y ai tenu et trouverai sans doute encore beaucoup à
corriger. Ainsi, Monsieur, je ne puis trouver une grande
excitation dans le peuple, et s'y ai rencontré que de l'apathie.
L'agitation a été ce qu'on appelle une "à complète faiblesse"
elle existe, sans doute, et à un très-haut degré, mais non dans
les masses. Elle est dans les classes, réfléchies, dans les classes
riches, qui seules sont véritablement affectées par les questions

fiscales qui ont été fiscales. Je crois, Messieurs, que la loi
a véritablement un vice, qui pour n'être pas aussi visible,
n'est pas moins que si elle était dans la partie pour ainsi dire
plus constructive de la nation, n'en est peut-être que plus grave.
et n'en fera que plus durable. Il y a une lutte ouverte engagée
entre les grandes villes et les grands propriétaires; et cette lutte
est après clairement trahie par les élections actuelles. Lorsque
toutes les grandes villes font, quoiqu'en en vide, restes pour une
réforme, de même à la réforme; sinon aux hommes, ou
encore au système, et de leur côté les comtés ramènent en le
moment à Sir Robert Peel une majorité tout il est à craindre
qu'il ne soit fait un sacrifice. Dans tout ce que j'ai pu voir
dans les comtés, Messieurs, j'ai trouvé chez la partie agricole et
loy une misère très prononcée. De Sir Robert Peel; et
chez la partie manufacturière la persuasion que les villes
donneront à Sir Robert Peel une majorité après forte pour
balancer avec les comtés, il faut des réformes fiscales plus
promptement peut-être qu'un ministère libéral. Mais malheureusement,
Messieurs, il semble qu'on fasse la principale force de
ministère conservateur dans les élections, est principalement celui qui
s'engagera à marcher dans le Parlement. Il le fait, sans aucun
doute, un déplacement dans le chiffre des voix, mais le
changement ne se fait au profit d'aucun des deux cabinets, whig
ou conservateur; Sir R. Peel ne gagne rien ce qui rend tout difficile,

Les amonnes venues sont également hostiles à tous les deux, et en réalité forment une sorte de bloc qui ne voudra pas quitter son rôle de force pour la non-mobilité de la conservation de la loi, toujours, de qui se voit venir en dans le peuple, un sentiment presque complet, et de l'indifférence pour les choses comme pour les hommes; dans un degré plus élevé, de la légalité, de l'indifférence ou de la réingratitude pour les hommes qui seront appelés à résoudre les questions actuelles, quoique beaucoup de passion dans la manière d'envisager les questions elles-mêmes.

Remettre aux d'agents, Messieurs, que l'intérêt qui prend la justice sociale et celle de la nation aux affaires du pays, se trouvent exclusivement pour les questions intérieures. Ce qui m'a fait tout presser dans le pays de, comme un fait général et tout à fait normal, c'est la profonde indifférence de quelle pour les affaires intérieures, et le bon sens qui l'égale cette action, nécessairement si habituelle à faire elle-même les affaires, abandonner au pouvoir exécutif et concentrer dans un petit nombre de mains celles qui exigent la plus d'unité de direction.

Enfin, Messieurs, cette absence de toute intervention dans les affaires qui déterminent les relations avec les nations étrangères, est en même temps une des raisons qui continuent le plus à entretenir et à renforcer dans le pays les sentiments nationaux tels qu'ils ont existé longtemps, et à perpétuer dans les mêmes cours les mêmes instincts, dans les mêmes parties les mêmes divisions ou les mêmes sympathies. Et, je dois ajouter, Messieurs, que l'on retrouve généralement,

Dans les classes qui sont au dehors des affaires, et qui forment le
fond de la population, les rivalités et les antipathies nationales à la
place et dans le parti où elle étaient il y a 50 ans. C'est dans le
parti libéral seulement que l'on peut rencontrer quelques hommes qui
condamnant la politique extérieure de la dernière année, ~~admettent~~ ceux qui
l'approuvent en existant toutes les causes fut la conduite de la
France, et en la justifient que comme une extrémité qui leur a été
imposée. Mais si l'on parle avec les hommes du parti libéral, qui
se disent aujourd'hui des amis de la paix et de la France, on
trouve toujours qu'en milieu de toutes les attaques qu'ils dirigent
contre la politique de ministère, ils espèrent que la politique
salutaire; comme dans leurs attaques contre les hommes, et n'en
épargnent aucun qu'ils ont, et c'est cela qui nous a fait le plus
de mal. Ils disent bien qu'ils veulent bien de la rétablir
les relations amicales entre les deux nations, mais ils semblent
faire de cela une question de prestige. On dirait qu'ils veulent
même ~~est~~ l'alliance avec la France uniquement parce qu'ils
prédisaient l'ont rompu, faisant ainsi de nous matière à
politique, non à politique, et ne nous recherchant pour amis que
parce que nous étions les ennemis de ceux qu'ils remplaçaient. On
trouve généralement et toujours, toujours chez les hommes du
parti libéral; et on ~~ne~~ trouve pas même autre chose que cela
chez les partisans. Naturellement, Messieurs, je n'ai pas la
prétention de parler en des hommes qui font les affaires, mais
les voyez suffisamment même que je ne puis le faire; je n'en parle

13
(suite)

3

que des hommes en qui les habitudes politiques n'ont
pas corrigé les passions nationales, mais ce sont ceux là qui
font la majorité dans les rangs du crime. Ce sont leurs
insinuations que j'ai prises, leur férocité comme ce sont les
insinuations que j'ai faites de vous soumettre sans prétendre
les donner pour des jugements. La conscience que j'ai de
leur peu d'autorité me laisse plus de liberté pour les
exprimer.

Veuillez, Monsieur, agréer l'hommage du profond
respect avec lequel je suis

Votre très humble et
très obéissant serviteur

J. Guizot